ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

3 mois 6 mois 1 an CAHORS ville.... LOT et Départements limitrophes..... 5 fr. 9 fr. Autres départements..... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. - 1, RUE DES CAPUCINS, 1. - CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... RÉCLAMES....

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

L'action sur les divers fronts. En Belgique la bataille se poursuit avec violence. Sur l'Aisne et en Champagne, le Kronprinz accumule les échecs. En Orient l'avance ennemie paraît près d'être terminée. -Ce que pense M. Wilson de la paix. - Du secours à l'horizon.

On ne possède, encore, que fort peu de renseignements sur l'offensi-ve des Flandres. Le maréchal Douglas Haig est muet. Il ne faut point s'en étonner.

Cette attaque, préparée depuis plusieurs mois, n'avait fait l'objet d'aucune communication. Depuis le 16 juillet nos alliés soumettaient les positions ennemies à un feu d'enfer et, cependant, les communiqués de Londres ne disaient rien de l'opération. Nous fûmes informés de la préparation par les télégrammes de Ber-

Si donc nos alliés ont cru devoir faire preuve d'une discrétion absolue, au sujet de cette offensive qui se poursuivra avec ténacité, c'est qu'ils ont des raisons pour cela. Respectons-les. Les Anglais ne redoutent pas la vérité; s'ils se taisent c'est que l'intérêt de l'Entente y a son compte !...

Notons simplement que l'ennemi, pourtant prévenu par le bombardement inouï qui a duré une quinzaine de jours, a dû céder sur tous les points attaqués. Se rendant compte du gros danger d'une progression rapide des Alliés, le commandement allemand a aussitôt lancé de puissantes contre-attaques qui ont par-tiellement réussi. Mais revenant à la charge, les Anglais ont rejeté les Barbares et ont maintenu tous leurs premiers gains.

Voilà la situation au troisième jour, c'est-à-dire au moment où les tommies préparent à coup sûr un nouveau bond en avant.

Attendons sans impatience l'action de nos alliés tenaces et réso-

Sur le front français, la bataille reste également acharnée, sans que l'ennemi puisse marquer le moindre progrès sur l'Aisne ou en Champa-

On peut s'étonner de la persistance toujours inutile des soldats du Kaiser. Mais un article du correspondant de l'United Press auprès des armées françaises, nous fixe avec précision sur le but probable de nos ennemis.

« Le plan de Hindenburg, dit-il, qui a toujours été représenté au peuple allemand comme devant obtenir un succès certain, n'est plus un secret. Les critiques militaires allemands et suisses en sont arrivés graduellement à le révéler, et confirment point par point ce que les chefs militaires français savaient déjà depuis longtemps. Hindenburg es-sayera de tenir le front occidental grâce à un système de défenses successives se continuant jusqu'au delà du Rhin. En se retirant d'une zone qu'il ne peut tenir plus longtemps, sur la zone voisine, il espère empêcher son front d'être percé et en même temps persuader le public allemand que cette « retraite stratégique » constitue « une autre grande victoire ». L'aménagement de ces zones a duré pendant des mois, et maintenant on ne fait plus que peu d'efforts pour en cacher l'existence ou le but. Ce plan a été mis à exécution lorsque les Allemands se retirè-

rent sur la première zone de défense, en mars dernier, sous la pression des armées alliées, et l'une des grandes raisons des terribles contre-attaques récentes des Allemands contre les Français est d'arrêter ces derniers jusqu'à ce que la seconde zone soit en meilleur état de défense.

La confiance que les critiques militaires allemands ont dans le plan est telle que, dans leurs récents articles, ils déclarent que Hindenburg peut opérer une retraite de plus de 30 milles sans que le front soit per-cé. Il n'est toutefois pas certain qu'un nouveau recul de 30 milles pourrait être représenté au public allemand comme une autre « victoire stratégique »

En résumé, l'ennemi s'efforce de retarder l'échéance des reculs successifs. Ce n'est pas la tactique qui conduira les reîtres de Guillaume à la victoire!

Si la lutte est acharnée sur le front occidental, elle reste également violente en Orient.

Les Austro-Allemands ont réussi à refouler nos alliés de la Galicie et franchi la frontière russe.

Le colonel Feyler estime que, dans ce secteur, l'ennemi a, en ligne, un maximum de 300.000 combattants. C'est insuffisant pour prolonger, longtemps encore, une poussée vers

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que ce saillant dans le territoire russe pourrait devenir très dangereux pour les Barbares en raison des menaces de flanc. Au sud, les Roumains ont déjà

marqué une avance intéressante qui prouve que l'armée de nos malheureux alliés est complètement réorganisée. Au nord, les Russes tiennent toujours Doubno et ils conservent la possibilité de lancer, de ce point, une offensive menaçante pour les

La perte de la Galicie est donc sans conséquence pour la suite des opérations. L'influence de ce succès, purement local, ne s'exercera que dans la limite où il intimiderait les

« Si ceux-ci, dit le colonel Feyler, confiants dans leurs ressources restantes, confiants dans leurs espaces et comprenant enfin les exigences de l'unité de gouvernement, ne se laissent pas intimider, on verra l'offensive austro-allemande de 1917 s'arrêter comme s'est arrêtée celle de 1915, faute de souffle.

Les événements de Galicie auront, pour heureux résultat, de resserrer l'union des divers partis qui, tous, ont compris le danger qui menace le

Au contraire, ces succès éphémères, grossis en Allemagne, compensent les désillusions de la guerre sous-marine et excitent les pangermanistes. Ces derniers che auchent, à nouveau, leurs rêves insensés. Ils veulent annexer les provinces russes, la Belgique, le nord de la France et

beaucoup d'autres provinces encore. Cette folie chronique nous prouve combien il est indispensable de ne songer à la paix qu'après une défaite irrémédiable du militarisme teu-

C'est l'avis qu'a exprimé, récem-ment encore, M. Wilson, d'après un télégramme de New-York en date du

Le président Wilson et les milieux officiels américains n'attachent aucune importance aux déclarations et aux manœuvres grâce auxquelles les gouvernements allemand et autrichien s'efforcent de créer une atmosphère favorable à la paix.

On estime généralement que le crime commis par l'Allemagne en déchaînant la guerre n'aurait d'égal que le crime que les alliés commettraient s'ils acceptaient la paix avant d'avoir écrasé et anéanti le militarisme prus-

L'accord est complet sur ce point entre Washington, Londres et Paris. L'opinion publique est unanime aux

Elle approuve sans réserve les déclarations de M. Jusserand, ambassadeur de France à New-York, lequel a toujours soutenu que le seul statu quo qui pourrait être exigé, serait « le statu quo d'avant 1870 », avec, bien entendu, les réparations des dommages causés par l'invasion.

Que les Allemands continuent donc à marquer quelques progrès dans les steppes russes, cela est de nulle importance et il n'y a pas lieu de s'en faire. Les Alliés sont unanimes sur le but à atteindre et ce but sera atteint à coup sûr.

Cela suffit à permettre à l'arrière une attente calme et sereine.

A la suite d'une question posée à la Chambre des Communes, M. Balfour a été amené à dire : « Nous avons reçu un télégramme nous informant que la flotte brésilienne patrouille actuellement sur la côte de l'Amérique du Sud et nous avons envoyé l'expression de notre reconnaissance à notre allié brésilien. »

Voilà un allié venu, sans bruit, parmi les défenseurs de la Civilisasion !...

D'autre part, on pouvait lire ces jours-ci le télégramme suivant envoyé de New-York:

M.H.-W. Kelley, notable industriel américain, rentrant de son voyage d'affaires annuel en Chine et au Japon, rapporte que le Japon possède actuellement une armée de 2.500.000 hommes sous les armes, que les chemins de fer impériaux ont construit des centaines et des centaines de wagons pour le transport des troupes et du matériel d'artillerie et que les dépôts regorgent de munitions. M. Kelley ajoute qu'il est difficile aux étrangers visitant le Leron de difficile aux étrangers visitant le Japon de se rendre compte de ces préparatifs mili-taires, car on a pris soin de rigoureusement éloigner les soldats des itinéraires battus par les touristes.

Le Brésil est notre « allié », le Japon a deux millions 1/2 d'hommes prêts à combattre

Cette information nous paraît sujette à caution. On n'a pas, comme cela, 2 millions 1/2 de combattants sous les armes, sans avoir un but p 'cis! Mais si le fait est exact, ne cherchons pas à percer ce mystère, contentons-nous de.... nous en réjouir.... comme du reste de la prochaine entrée en lice de la Grèce, annoncée par M. Venizelos.

Sur le front beige

Communiqué officiel Le mauvais temps a considéra-

blement réduit l'activité des deux artilleries. 一<>綴<>

La rapidité des contre-aitaques allemandes

Le Times écrit, dans son édito-

« Un fait est à noter, c'est que les Allemands commencèrent leurs contre-attaques plus rapidement qu'ils ne le font d'habitude.

« S'il existe un déclin dans la qualité des troupes qui nous sont pposées, ce déclin n'est pas appréciable quant à leur nombre.

« La rapidité avec laquelle les ennemis cherchent à réagir, montre qu'ils se rendent parfaitement compte du danger auquel notre nouvelle offensive les expose. » **----**<**Y**>----

Tout jeunes prisonniers

A Hooge, le combat fut opiniâtre, et parmi les prisonniers allemands amenés à l'arrière se trouvaient de tout jeunes gens à l'air passablement abattu. L'un d'eux déclara avec amertume:

« On nous avait promis que nous ne participerions pas aux combats. Nous devions constituer l'extrême réserve et nous tenir dans la quatrième ligne de tranchées que l'on construit actuellement au-dessus de Langemarck. Et puis, comme cela allait mal, on nous a fait marcher quand même. Sur cent cinquante que nous étions, nous restons deux, mon camarade et moi! ».

Parlant des tanks, qu'il voyait pour la première fois, un autre au-

« Ah! les tanks! On les tourne en ridicule dans les journaux de

A TORONTO THE STATE OF THE STAT

Etats-Unis pour exiger que la Belgique soit délivrée et indemnisée et que l'Alsace et la Lorraine fassent retour à la France.

chez nous ; mais, quand on les voit à l'œuvre, on change vite d'opiet la Lorraine fassent retour à la France. nion! »

Le terrain conquis Le terrain conquis, au cours de la première journée de la bataille des Flandres, mesure 24 km. 500 sur 4

km. de profondeur. Le bombardement a repris avec une grande intensité.

Painlevé à lord Derby

M. Painlevé, ministre de la guerre, a adressé à lord Derby, ministre de la guerre d'Angleterre le télégramme suivant:

« La splendide avance, dans le Nord, de vos soldats et leurs frères d'armes français soulève l'enthousiasme de la France entière; l'héroïsme de nos armées porte aux Allemands un des coups les plus durs qu'ils aient eu à subir depuis le début de la guerre.

« Je vous exprime les vœux ardents que forme l'armée française pour la continuation de vos brillants succès. — Signé : Painllyé.

Démission du ministre de la marine

----<>®<>----

Ainsi que l'annonçait jeudi une dé pèche de Paris-Télégrammes au Journal du Lot, l'amiral Lacaze ministre de la marine, a donné sa démission.

C'est au cours d'un entretien qu'il a eu, dans la matinée, avec M. Ribot, que l'amiral Lacaze ministre de la maine, a remis sa demission au président du conseil, sans attendre le débat qui doit avoir lieu demain sur les pouvoirs d'enquête à donner à la commission de la marine de guerre.

On se souvient que la commission a adopté, vendredi dernier, à l'unanimité, une résolution dans laquelle elle décidait de demander à la Chambre les pouvoirs d'enquêtes sur toutes les opérations maritimes poursuivies jusqu'à ce jour, notamment sur la conduite de la guerre maritime en août 1914 et sur la participation de la marine aux événements de Grèce en

L'amiral Lacaze était entré le 29 octobre 1915 dans le cabinet de M. Aristide Briand avec le portefeuille de la marine. Il conserva celui-ci dans le cabinet formé par M. Ribot le 17 mars dernier.

Démission de M. Denys Cochin

M. Denis Cochin, sous-secrétaire d'Etat du blocus, vient d'envoyer sa démission au président du conseil. Dans sa lettre il dit, en substance, que la mission qui lui est donnée au sujet du blocus ne lui cause plus d'inquiétude.

« L'intervention de l'Amérique, ajoute t-il, complètera assurément les mesures nécessaires. D'autre part, le maintien d'un seul conservateur libéral dans un ministère radical ne pourrait être une preuve ou un indice suffisant d'union sacrée. Il ne croit pas, dit-il en terminant, pouvoir prendre une part de responsabilité dans certaines mesures économiques et militaires auxquelles il ne peut s'associer. » ____<¥>____

Sous-marin allemand en Espagne

Dans la journée d'hier, le commandant et les officiers du sous-marin B-23 ont rendu visite aux officiers des navires autrichiens réfugiés, dans le port du Ferrol.

L'attaché naval de l'ambassade allemande est arrivé, hier, au Ferrol et s'est rendu immédiatement à bord du sous-marin, accompagné par le général directeur de l'arsenal, dom Pedro Mercader. Plusieurs pièces du sous-marin allemand, démontées, ont été portées à l'arsenal; les matelots sont logés à bord d'une corvette ; les officiers sont à l'hôtel; le capitaine est parti pour Madrid, accompagnant l'attaché naval à l'ambassade d'Alle-

Selon la *Tribuna*, plusieurs Norvégiens ont reconnu le capitaine commandant l'U-B-23 comme l'auteur d'un torpillage dont ils avaient été eux-mêmes victimes ; il s'en fallut de peu qu'ils ne lui fissent un mauvais

Mercredi, le conseil du génie a envoyé au ministère de la guerre lerie a rétabli le calme. américain, le devis des dépenses pour les travaux à exécuter en France.

Pour la première année, les Etats-Unis dépenseront près d'un milliard de francs et des sommes plus fortes les années suivantes, si la guerre continue.

Les premières dépenses seront consacrées aux travaux d'amélioration des ports et des rivières, et à la construction des quais d'entrepôts pour faciliter le débarquement des troupes américaines en France.

Le devis comprend les chemins de fer militaires et le matériel roulant suffisant pour assurer les communications en France de l'armée.

Le ravitaillement des neutres

----<>**X**<>----

Le président Wilson a recu, à la Maison-Blanche, le célèbre explorateur Nansen, chargé par le gouvernement norvégien de demander que les Etats-Unis apportent quelques adoucissements aux mesures qui défendent l'exportation des produits américains dans les ports neutres.

Le chef de l'Etat a déclaré à son interlocuteur qu'il se trouvait, à son grand regret, dans l'impossibilité d'accueillir sa requête, car il était hostile à toute question susceptible de fournir à l'Allemagne les moyens de s'approvisionner par des voies détournées.

L'entrevue que l'explorateur norvégien doit avoir avec le conseiller politique n'aura pas plus de succès.

Broussiloff est remplacé dans son commandement par Korniloff

Le général Broussiloff est mis à la disposition du gouvernement provi-soire. Le général Korniloff est nommé commandant en chef des armées. Il est remplacé au front sud-ouest par le général Tcheremissoff.

L'Assemblée constituante serait ajournée à décembre

L'ouverture de l'Assemblée constituante sera ajournée jusqu'au mois de décembre. Il avait été décidé, on le sait, de la réunir en septembre en manière de concession aux maximalistes.

Kerensky à la recherche d'un ministre des finances

Avant de partir pour le front, M. Kerensky, avait offert le portefeuille des finances à M. Kamenko, l'éminent banquier et philanthrope israélite. En même temps, le parti constitutionnel démocrate priait M. Kamento d'accepter, mais il a refusé. Le cabinet n'a donc pas encore été réorganisé.

Sur la front Italien Communiqué officiel

Pendant la journée d'hier, l'ennemi a donné le signe d'une plus grande activité, tentant de surprendre avec des patrouilles et parfois attaquant avec de forts détachements nos positions avancées dans Concha Laghi (Posina), à l'est duval Maora (Brenta), au sud-ouest du mont Croce di Comelico, sur les pentes de Rizon (vallée de San Pellegrino) et au nord-est de Plava.

Arrêté partout par notre feu, il a dù se replier, subissant des pertes et laissant du matériel et quelques prisonniers entre nos mains. L'artillerie s'est maintenue plus vive par intervalles sur le front des Alpes Juliennes.

Sur le front de Macédoine

Communique officiel Activité movenne d'artillerie sur la rive droite du Vardar.

Violent bombardement pendant la nuit sur les positions alliées de la boucle de la Cerna. Notre artil-

Des bombardements sur des installations ennemies ont été opérées par l'aviation britannique dans la zone de Guevgueli et de Demir-Hissar, par l'aviation française au nord de Monastir et au nord de Koritza.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 2 août 1917 PRÉSIDENCE DE M. ABEL VICE-PRÉSIDENT

La Chambre discute les propositions relatives à la libération des

vieilles classes. Plusieurs propositions sont retirées après explications données par le ministre de la guerre, qui, en outre, a promis d'annuler toutes les circulaires concernant les libérations des vieilles classes pour en rédiger

MM. Guichard, Fournier, Laffont, Bedouce, présentent diverses observations, puis la Chambre, par 482 voix contre 2, vote un ordre du jour de confiance.

Séance de l'après-midi

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL La Chambre aborde la discussion de l'interpellation de M. Renaudel sur la politique générale.

M. Renaudel demande des éclaircissements sur les buts de guerre, et il se plaint de ce que la question d'une Société des Nations n'ait pas retenu l'attention de certains hom-

Il fait allusion aux difficultés de ravitaillement et demande au gouvernement des précisions sur ce

qu'il compte faire.

M. Ribot répond à M. Renaudel: il dit que nous n'arriverons à la paix que lorsque l'Allemagne sera contrainte de nous la demander. Il ne faut pas à cette heure, discuter les conditions de paix, mais étudier les meilleurs moyens de l'obtenir. Mais l'heure n'est pas venue de discuter les conditions de paix. Nous ne voulons pas d'annexions à la manière de Bismark.

M. Ribot affirmant que le parti socialiste n'ira pas à Stockholm discuter avec boches tant que les soudards du Kaiser fouleront le sol français, M. Compère-Morel, au nom d'un groupe de socialistes, déclare que pour eux, ils ne veulent pas mettre leur main dans celle de Schei-

M. Pugliesi-Conti demande au Président du Conseil s'il va abdiquer entre les mains des internationalistes ou s'il va prendre les mesures qu'exige la conscience nationale.

MM. Mistral, Mayeras, Raffin-Dugens protestent contre le refus du gouvernement de donner des passeports pour Stockholm.

La discussion est close: M. Klotz dépose un ordre du jour de confiance : la priorité est accordée à cet ordre du jour par 375 voix ontre 70 et il est adopté par 392 voix contre

Et la séance est levée.

Séance du 2 août 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST De nombreux rapports sont déposés, notamment le rapport sur la loi Mourier et le rapport concernant les

Le Sénat adopte le projet modi-fiant la loi de 1841 sur l'expropria-

tion pour cause d'utilité publique. MM. Jeanneney et Gervais déposent un projet de résolution invitant le gouvernement à instituer un organe de contrôle pour assurer la stricte application des lois et règlements à tous les mobilisés et mobi-

lisables. M. Flandin demande à interpeller sur les conséquences morales qu'entraîne l'internement de Jeunes filles mineures à la prison de Saint-La-

Et la séance est levée.

Vraiment, en présence de la hausse constante que subissent vêtements et chaussures, cette mesure serait plus acceptable que la réglementation du pain.

Pendant les quelques mois qui nous séparent de la mauvaise saison, on ferait bien de s'occuper de cette intéressante question, car inévitablement, la hausse nous guette.

Si cette hausse de prix est justisiée pour certaines matières dont la raréfaction est prouvée, en est-il de même de toutes les marchandises? On peut répondre non.

Comme on le dit, comme on le répète depuis 3 ans, les spéculateurs, les accapareurs sont légion : tout ce qui est nécessaire à la vie nationale est râflé, emmagasiné, caché de façon que les marchés en soient dépourvus jusqu'au moment où les besoins se faisant pressants chacun accepte les prix fixés par ceux qui ont opéré l'accaparement.

Des marchands partent de ce principe que toutes les denrées, tous les objets doivent être augmentés même s'ils ne manquent pas. C'est abusif.

Ainsi, un de nos confrères cite un exemple de hausse qui mérite d'être

On dit qu'un certain marchand de sabots de notre région a reçu ces jours, en gare d'Isigny, un convoi de ces chaussures en bois. Parmi ces sabots, quelques paires avaient été démolies en cours de route. Notre marchand se basant sur le prix de vente à son magasin, réclama une forte indemnité à la Compagnie de l'Etat. Mais l'Etat n'a pas marché et son représentant demanda la facture du fournisseur. En possession de ladite facture, le fonctionnaire est resté stupéfié..., la paire de sabots y était comptée 2 fr. 60!

Cinquante-deux sous le prix coûtant, et ils sont facturés 8 à 9 fr. en magasin !... C'est trop abusif, d'autant plus que ces sabots sont la chaussure des ouvriers de nos campagnes et des malheureux.

Si le fait signalé par notre confrère est exact, les pouvoirs publics devraient bien prendre des mesures pour enrayer une hausse aussi scandaleuse.

Qu'on mette donc en pratique le plus tôt possible l'idée d'une chaussure nationale que dans ses ateliers l'Etat fera fabriquer et qu'il mettra en vente à un prix normal.

C'est la plus sage, la plus ration-nelle, la meilleure solution encore on encore, et il serait femps qu'elle intervienne, car cette année ne paraît pas devoir être la fin des spéculations, des accaparements!

Et pourtant, si on voulait bien !...

Mon premier bombardement

Nous sommes heureux de publier l'intéressante communication suivante adressée par un de nos jeunes compatriotes, bombardier à une escadrille d'avions sur le front occidental :

La journée a été belle et un vent favorable nous permettra tout à l'heure de faire une sortie... L'ordre est donné aux mécaniciens de charger les obus et de les placer sur chaque appareil.... Une certaine émotion mélée surtout de curiosité, tient mes nerfs en excitation, mais je m'efforce de rester calme. C'est mon premier bombardement que je vais faire ce soir et il me tarde bien de connaitre les impressions nouvelles que l'on

doit ressentir dans un vol de nuit..... Vingt-deux heures! L'heure approche et mon pilote, m'ayant fait quelques bonnes recommandations, se dirige avec moi vers les « bessonneaux », qui profilent leur lourde masse noirâtre à l'extrémité du ter-

Les appareils sont là, rangés dans un alignement impeccable et suivant leur ordre de départ ; je dois partir le 5e. La brume cependant commence à s'élever du sol, voilant d'un rideau impénétrable l'horizon. Le capitaine scrute le ciel et hésite à donner le signal du départ. Puis il décide que 5 appareils vont seuls partir et, suivant un signal convenu, si la visibilité est bonne, les autres quitteront le terrain. Je vais enfin goûter de nouvelles émotions, joie que j'attendais avec impatience depuis de longs jours gâtés par la pluie.

Vingt-deux heures 1/4.... Je passe ma combinaison et mes effets chauds et me voilà bientôt dans la carlingue. Le temps étant plutôt mauvais ce soir, je n'emporte pas ma mitrailleuse : ce serait extraordinaire de rencontrer un boche qui engage le combat. Un dernier coup d'œil pour vérifier les commandes de mon lancebombes, l'éclairage du bord et le

moteur est lancé. Au bruissement sec de l'hélice qui coupe l'air avec une cadence toujours croissante, se mêlent les derniers ordres donnés aux mécaniciens. Voici l'heure de notre départ. L'appareil s'avance lourdement sur le sol pour aller se ranger sur la bande de terrain réservée au départ. Un signe et notre « cage à poules » roule un moment, la queue haute, puis décolle lentement, sans à-coups

Me voilà déjà satisfait, le départ a

A mesure que nous prenons de la hauteur, le sol devient de plus en rlus disparate, les teintes se fondent en un gris sombre rehaussé cà et là par les tâches sombres des bois, qui apparaissent comme des pâtés d'encre sur un papier buvard, et les routes dont on distingue assez nettement le

sinueux parcours. Je m'oriente et marche bientôt sous l'angle que j'ai calculé d'avance. Nous voilà bientôt sur les lignes que je devine, grâce au grand nombre de fusées éclairantes qui dessinent assez nettement le front. Mais nous avons été signalés, quelques obus éclatent

à droite et à gauche sans nous inquiéter car nous ne sommes pas repérés, les projecteurs fouillent le ciel de tous côtés et leurs faisceaux s'entrecroisent dans la brume comme les lames de grands ciseaux qui coupent de la gaze. On se sent isolé dans la nuit, mais quel spectacle gran-

Bientôt nous distinguons dans le lointain et à notre droite, des rougeurs qui embrasent le ciel ; ce sont les usines du bassin de B... qui tra-vaillent avec une activité inlassable, mais notre objectif pour ce soir, n'est pas celui-là.

Je regarde par dessus bord et j'essaye de situer sur ma carte l'endroit que nous survolons. Je suis sur une grande foret que je reconnais pour être la forêt de S... Un signe à mon pilote pour se maintenir en ligne de vol, le moteur est mis au ralenti et je m'apprête à bombarder.

Quelques faibles lumières me font deviner la présence des bivouacs et deux à deux je déclanche successivement mes bombes. J'observe nettement les éclatements et j'entends même les sourdes détonations qui se succèdent à brefintervalle. Ma mission est terminée, j'avertis le pilote qui vire aussitôt. Les obus éclatent toujours autour de nous, mais timidement et à l'aveuglette. Je vois bientôt au loin les feux de V... et la rampe d'O... qui nous servent de point de repère et nous piquons droit

Nous repassons les lignes sans être inquiétés et sommes bientôt en vue du terrain. J'échange les signaux convenus pour demander l'éclairage du terrain et pendant que nous prenons nos dispositions pour atterrir, es phares jettent subitement leur vive clarté sur le sol devant nous. Encore une minute d'émotion et l'appareil se pose majestueusement sur le

Mitrailleur-bombardier, Escadrille F.

Votes de nos Sénateurs

Sur le projet de loi ayant pour objet l'ouverture de crédits extraordinaires le pensions civiles au titre des exercices périmés 1910 et 1911, nos sénateurs ont voté: Pour. Le Sénat a adopté par 227 voix.

Sur le projet de loi portant euverture et annulation sur l'exercice 1916, de crédits concernant les services de la guerre, de l'armement et de la marine, nos sénateurs ont voté : Pour. Le Sénat a adopté par 217 voix.

Citation à l'ordre de l'armée

Le 14e d'infanterie est cité en ces termes à l'ordre de l'armée :

Le 30 avril 1917, les trois bataillons de ce régiment, commandés par les chefs de bataillon Reine, Didier et le capitaine Aillères, sous les ordres du lieutenant-colonel Passerieux, ont enlevé de haute lutte les hauteurs puissamment fortifiées de M...., capturé 450 prisonniers, pris ou détruit 6 canons, 9 mitrailleuses et se sont maintenus sur le terrain conquis malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi et les feux d'écharpe de nombreuses mi-

On sait que de nombreux Cadurciens et Lotois sont affectés à ce régi-

Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17° légion, Daillé Antoine, caporal et Peylisco, soldat au 115° territorial; Sivade, soldat au 123e territorial.

Explosions de fabriques de munitions en Allemagne

Deux lettres trouvées sur des soldats allemands capturés sur le front anglais prouvent que de violentes explosions, dont la presse n'a pas parlé, ont eu lieu récemment en Allemagne dans des fabriques de munitions. La première, datée du 22 juin, contient le récit suivant :

Mon cher,

Un terrible désastre a eu lieu hier, de nouveau, à Aldershof; l'explosion a été à ce point violente qu'elle a été entendue jusqu'ici. Vous le lirez peut-être dans les journaux, mais ils ne disent jamais com-bien il y a de morts. Tout cela est l'œuvre d'incendiaires.

Espérons tout de même ; mais nous devons calculer avec l'imprévu. Il y a aussi deux magasins de poudre près de chez nous. Je n'en conclus rien de bon.

L'autre lettre est datée du 6 juillet ;

J'ai à t'écrire de tristes nouvelles. Un terrible accident a eu lieu à Detmold, où une usine de munitions a sauté avec tous les ouvriers, hommes et femmes. C'est horriblement triste. Dimanche, 90 victi-

mes ont été enterrées. Une femme qui avait eu ses quatre fils tués au front, vient de perdre ses trois fil-les. C'est étrange que les journaux de Westphalie n'aient donné aucun compte rendu de l'accident.

Le nouveau régime des céréales

Le ministre du ravitaillement vient

me des céréales et au contrôle de la

Ce décret a pour but d'empêcher la spéculation et toutes répartitions de céréales autre que celle que commande l'intérêt national.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire et de la croix de guerre avec pal-

Bénin Aimé, caporal (active) à la 2º com-pagnie du 7r rég. d'infanterie : gradé dé-voué et courageux. A été grièvement bles-sé à son poste de combat, en première ligne, le 5 mai 1917.

Basseler Maxime, soldat (réserve) à la 1re compagnie du 7e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, à son poste de combat en première ligne, le 6 mai 1917, Félicitations.

Assemblée générale de la Société Française de Secours aux Blessés militaires.

Le dimanche 22 juillet 1917 a eu lieu, au Siège Central de la Société: 21 rue François 1er, l'Assemblée Générale de la Société Française de Seconda en Plassés militaires. Croix cours aux Blessés militaires, Croix-Rouge Française, sous la présidence de Monsieur le professeur Louis Renault. membrede l'Institut, Président de la Société.

Du rapport présenté par le Secré-taire Général, Monsieur de Valence, il résulte que, depuis le début de la guerre, la Société a organisé 805 hôpitaux, formant un total de 69.000 lits et représentant à l'heure actuelle 27 millions 668 mille journées d'hospitalisation. La Société assure en outre, le fonctionnement de 78 « Infirmeries de Gare » et de 48 « Cantines et Postes de Secours ». Son personnel hospitalier comprend 25.000 infirmières ou auxiliaires, dont 4.000 sont en service dans les hôpitaux et les ambulances

La Société envoie, en outre, dans la Zone des Armées des voitures de chirurgie et de radiographie, des cantines, des voitures de lavage et de séchage du linge.

Ses dépenses se sont élevées à la somme de cent neuf millions, dont la plus grande partie lui a été apportée par la générosité publique.

Voyage et renvois de telégrammes dans la Loire-Inférieure

Aux termes d'un arrêté ministériel, les pouvoirs de police, définis par la loi du 9 août 1849, sont, de nouveau, exercés par l'autorité militaire dans les cantons suivants du département de la Loire-Inférieure : Pont-Chateau, Savenay, Paimbœuf, Saint-Père-en-Retz, Saint-Etienne-de-Monthus Montluc, La Chapelle-sur-Erdre, Carquefou, Le Pellerin, Bouaye, Vertou, Saint-Nazaire, Nantes.

En conséquence, les télégrammes à destination des communes de ces cantons ne peuvent plus être reçus aux guichets des bureaux de poste qu'après avoir été visés par les Commissaires de Police ou les Maires

Pour pénétrer et séjourner dans les dits cantons:

Les Français doivent être munis d'un sauf-conduit délivré par les autorités civiles de leur résidence ou de la carte de circulation délivrée par les Préfets et les Sous-Préfets, valable dans la zône non réservée de la zône des armées et dans la partie de la zône de l'intérieur soumise au régime spécial.

Les Etrangers doivent être munis d'un carnet spécial délivré par le Général commandant la 2º région.

Ils trouveront, dans les bureaux de la Préfecture, les renseignements nécessaires pour l'obtention de ce

La Cinquième brisque

Nous entrons aujourd'hui dans la quatrième année de guerre, en même temps que se termine la cinquième période qui donne droit, à ceux qui sont sur le front depuis le début des hostilités, au port de la cinquième

Ces périodes, on le sait, avaient été ainsi fixées: un an pour la première brisque et six mois pour chacune des autres.

Les certificats agricoles

Le Journal Officiel publie une circulaire adressée aux préfets par M. Fernand David, pour les inviter à rappeler aux maires que ceux-ci doivent s'entourer de toutes garanties pour ne délivrer de certificats agricoles qu'aux militaires susceptibles d'être placés en sursis que lorsque ces militaires sont exclusivement ou principalement des agriculteurs.

Tout homme signalé comme irrégulièrement détaché devra être déféré à la commission départementale qui devra statuer dans un délai de vingt jours.

Lorsque le renvoi au corps aura été prononcé, l'autorité militaire pourra toujours inffiger la punition qu'elle croira nécessaire pour réprimer l'abus commis.

Emplois réservés aux blessés de guerra

Il est rappelé aux militaires réformés numéro 1 ou retraités par suite d'infirmités résultant de blessures reçues ou de maladies contractées devant l'ennemi au cours de la guerre actuelle, qu'en exécution de la loi du 17 avril 1916 et du décret du 8 juillet 1915, la majeure partie des perceptions de quatrième classe leur est accessible.

de prendre un décret relatif au régi- classement effectué par la commis-

sion des emplois réservés au ministère de la guerre. Les demandes en vue de les obtenir doivent être adrès sées au commandant de la subdivision de la région dans laquelle résident les candidats.

Le bruit du canon

M. Bigourdan, revenant sur la question de propagation du bruit du canon, a déclaré hier, à l'Académie des sciences, qu'il résulte de nom-breus es constatations faites pendant la guerre, que la distance maxima à laquelle ce bruit peut être entendue est d'environ 250 kilomètres.

Dès 1838, on savait que le bruit du canon, tiré sans projectiles, avec une charge de 250 grammes de poudre seulement, s'entendait de Montmartre à Montlhéry, soit à environ 30 kilomètres. En 1867, des salves de la flotte anglaise, à charge réduite, portèrent à 180 kilomètres. Avec les charges desgros canons actuels, la distance de 250 kilomètres n'a donc rien d'excessif.

Comment avoir du pain

Le professeur Maurel de Toulouse, a envoyé à l'Académie de médecine la suite de ses études sur la grave question de notre alimentation en pain. A l'aide de statistique précise, il a montré que, étant donnée l'importance du déficit en froment, l'ensemble des céréales métropolitaines autorisées par la loi sera insuffisant à combler ce déficit. Pour avoir du pain il faut donc de toute nécessité recourir aux céréales coloniales, en particulier au sorgho, au maïs et surtout au riz que l'Indo-Chine peut nous fournir en grande quantité.

Engagements pour le service de recrutement

Les sous-officiers de l'armée active inaptes définitivement à faire campa-gne ou mutilés, qui désireraient entrer dans le service de recrutement, et qui, à cet effet, feront la promesse écrite de contracter un rengagement au titre des bureaux de recrutement,

à l'issue des hostilités, devront remettre leur demande aujourd'hui même au commandant du bureau de recrutement dont relève leur rési-

Conseil Utile

Les personnes qui respirent difficilement éprouvent en été de véritables accès d'oppression lorsque la température devient lourde et orageuse. Aussi leur conseillons-nous un remède peu coûteux : la Poudre Louis Legras, qui a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Ce précieux médicament dissipe en moins d'une minute les plus violents accès d'asthme, oppression, catarrhe, essoufflement, toux devieilles bronchites et guérit progressive-ment. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd. Magenta, à Paris.

Le propriétaire-gérant :

M, COUESLANT

DEPECHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 2 AOUT (22 h.)

Notre artillerie domine celle de l'ennemi En Belgique, les tirs de notre artillerie, dominant l'artillerie

allemande, dont l'activité se manifestait plus grande à l'est et au nord de Bixschoote, ont empêché toute tentative d'attaque enne-Deux attaques allemandes à l'est de Cerny ont été arrêtées par

En Champagne, rencontre de patrouilles, au cours de laquelle nous avons fait des prisonniers. Lutte réciproque d'artillerie sur la rive gauche de la Meuse.

Activité de l'aviation

Du 21 au 31 juillet, 20 avions et 2 drachens ennemis ont été abattus. En outre, et dans la même période, 21 avions ennemis ont été sérieusement touchés et sont descendus dans leurs lignes. Le lieutenant Marcel Hugues a descendu cinq appareils alle-

Dans la même dizaine, nos escadrilles ont effectué de nombreuses sorties et bombardé notamment les gares de Roulers, l'etz, Thionville, Montmedp, Béthen ville, les usines d'Hacondance, les cantonnements et bivouacs de la forêt d'Houthulst et e Spincourt, de la vallée de la Suippe, des dépôts de munitions le la région de Laon, etc.

41.600 kilos de projectiles environ ont été jetés au cours de ces expéditions qui ont causê d'importants dégâts aux établisse-

Sur le front Anglais Echec total des contre-attaques ennemies

Londres, 2 août, 21 h. L'ennemi a fait dans la matinée et renouvelé dans l'aprèsmidi une série de tentatives violentes, mais infructueuses, pour recouvrer le terrain perdu par lui au nord-est d'Ypres ; sans se préoccuper du chiffre toujours plus élevé de leurs pertes, d'im-portantes formations allemandes ont attaqué à plusieurs reprises nos positions entre Saint-Julien et la voie ferrée Ypres à Roulers ; sur tous les points, les vagues d'assaut ont été brisées ct dispersées par nos barrages d'artillerie ou rejetées par les feux nourris de notre infanterie.

Quelques-uns de nos détachements ont effectué, la nuit dernière, des coups de main sur les tranchées ennemie st de Couzeaucourt et ont fait subir des pertes nombreuses aux

Communiqué du 3 Août (15 h.) Violentes attaques ennemies repoussées

Le mauvais temps persiste sur le front de Belgique. A l'est et au sud de Cerny, APRÈS UN BOMBARDE-MENT D'UNE EXTRÈME VIOLENCE, LES ALLEMANDS ONT LANCÉ, sur un front de 1.500 mètres environ, DE VIOLENTES ATTAQUES. TOUTES ONT ÉTÉ REPOUS-SÉES PAR NOS FEUX. Au cours des combats, NOUS AVONS INFLIGÉ DE LOURDES PERTES A L'ENNEMI. LUTTE D'ARTILLERIE, sur les deux rives de la Meuse, PARTICULIÈREMENT VIVE dans la région

d'Avocourt-Cote 304. Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Russe Nos alliés reculent encore

FRONT OCCIDENTAL. — Au nord-ouest de Chotin, entre le Wbrutz et le Dniester, nos armées ont évacué leurs positions. Entre le Dniester et le Pruth, l'ennemi a développé son offensive, concentrant le plus gros de ses forces le long de la rive du Dniester que nous occupons. Le 1er août, l'ennemi s'est emparé de Perebykovic, Dehorni-Potok, Bobothovce, Dorbonovce, Knormik (?). Nos armées ont reculé vers l'est. Sur les Carpathes, l'ennemi a refoulé nos armées à l'est de la

Dans la région de Roussmoldawicz, nos armées ont repoussé les attaques des Autrichiens et, passant à l'offensive, ont fait prisonniers deux officiers et 152 hommes. Elles se sont empa-

rées en outre de huit lance-bombes. Sur le reste du front, fusillade et combats d'éclaireurs. FRONT ROUMAIN. — Dans la région de la Muntelu, l'ennemi a refoulé nos armées vers l'est.

Fusillade sur le reste du front. FRONT DU CAUCASE. — Pas de changements. FRONT DE LA BALTIQUE. — Le 31 juillet, des appareils ennemis ont jeté des bombes sur différents points de la côte et sur les villes du golfe de Riga. Vingt bombes ont été lancées

sans résultat. Les avions ennemis poussèrent jusqu'à Ujvasta, où ils furent dispersés par le feu de notre artillerie. Une de nos escadrilles, composée de 24 appareils, sous la direction du lieutenant-colonel Konovaloff, a survolé la station

de Voigane (sur la ligne de Lida à Molodecensk) et a lancé plus de 60 bombes. Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Mihnevici (au

nord-ouest de Smorcin) et sur Sinaief.

Paris, 12 h. 50

L'inquiétude des Boches Grand conseil de guerre à Bruxelles

Le Kaiser réunit, à Bruxelles, un conseil de guerre avec Hindenburg, Ludendorff, le Kronprinz, le prince Rup-Ces emplois sont attribués après precht de Bavière, le prince Albrecht et l'amiral von Ca-

The state of the s

En Russie

ON RÉAGIT CONTRE L'ACTION FINLANDAISE

De Petrograd: Le gouvernement provisoire a ordonné la dissolution de la Diète finlandaise et fixé dans deux mois la date des

élections nouvelles. La bataille de Galicie

De Petrograd: La tentative allemande d'envahir la Russie en partant de la Galicie, n'a pas fait de nouveaux progrès; mais les Allemands étendent l'occupation de leurs positions sur la frontière sud le long de la vallée du Zbrucz.

LE MORAL DES TROUPES EST MEILLEUR

Le moral des troupes russes est meilleur. Elles combattent avec plus de courage sur la plupart des fronts.

2° EMPRUNT DE LA LIBERTÉ

De New-York:

Le second emprunt de la Liberté, de 30 millions de dollars, sera émis en novembre.

Le ministère prussien

Le remaniement du ministère prussien subit un nou-

Selon le Lokal Anzeiger, les modifications ne seront faites qu'après le retour du Kaiser à Berlin.

Le cas du ministre anglais Henderson

La mauvaise impression causée par la mission d'Henderson à la conférence socialiste de Paris s'est atténuée à la suite des déclarations faites à la Chambre.

Paris, 13 h. 35

L'intensité de la lutte DANS LES FLANDRES

D'Amsterdam: Le Telegraaf dit que la semaine dernière de nombreux Allemands furent tués dans les Flandres. Les hôpitaux

de campagne sont pleins de blessés. Les communiqués officiels ne donnent pas la moindre idée de l'intensité de la lutte.

LES ALLEMANDS ENVOIENT DES ENFANTS DANS LES TRANCHÉES

Dans les camps arrivent des milliers de jeunes gens de 17 à 18 ans, qu'on envoie au feu après une courte instruction, ce qui indique l'importance de l'action engagée. Jamais les Allemands ne s'étaient montré aussi ef-

frayés devant l'artillerie anglaise. Des rixes se sont produites entre bavarois et prussiens.

M. Ribot a soumis à la signature du Président de la République un décret confiant l'intérim de la Marine à M. Painlevé.

Le groupe socialiste s'est réuni, ce matin. Il a entendu

Le groupe tiendra une nouvelle réunion cette après-Paris, 14 h. 21

Sur le front Anglais L'ennemi attaque en vain

Le temps demeure pluvieux et orageux.

L'ennemi a renouvelé au début de la nuit ses tentatives pour nous rejeter de nos positions d'Infantery-Hill (est de Monchy-le-Preux). Après un violent bombardement préparatoire, les Allemands attaquant sur un front d'environ 2.500 mètres sont parvenus, en deux points, à prendre pied, un moment, dans quelques éléments de notre tranchée de première ligne.

Nos contre-attaques nous ont rendu la partie du terrain perdu et nous ont valu quelques prisonniers.

L'ennemi, outre, au cours de la nuit, des coups de main sur nos tranchées au sud-est de Queant, a attaqué un de nos nouveaux postes au nord-ouest de Warneton. Il a été partout rejeté.

On est sans nouvelles de l'offensive des Flandres, mais la situation doit inquiéter les Boches, puisque le Kaiser réunit à Bruxelles un grand conseil de guerre auquel assistent toutes les sommités militaires.

De Russie on affirme que le moral des troupes continue à s'améliorer et que la lutte reprend dans de meilleures conditions sur le front.

Le mauvais temps persiste en Belgique, ce qui ne signifie pas qu'on soit inactif. Mais l'Etat-Major estime qu'il est préférable de ne rien dire, il faut donc attendre avec patience.

Sur le front français, les troupes du Kronprinz notent quelques nouveaux et cuisants échecs.

Journal du Lot

Paris, 14 h. 15 Cahors, 17 h. Presque 3 h. de trajet.

Il faut dire que le fil Paris-Cahors est EXCEPTIONNELLEMENT, interrompu!...

Au seuil de la 4º année

A l'occasion du troisième anniversaire de la guerre, le roi d'Angleterre et le Président de la République ont échangé des télégrammes de félicitations affirmant la volonté des deux nations de poursuivre la guerre jusqu'à la victoire.

La situation en Chine

De Pékin:

L'arrivée de Fong-Nue-Tchang et l'acceptation par lui de la présidence, marquent l'amélioration sensible de la situation.

Le Président et le premier ministre sont, aujourd'hui, les deux hommes possédant la plus grande influence en Chine.

L'armée va compter 1.800.000 hommes

De New-York:

Le recrutement des volontaires n'a pas cessé, aux Etats-Unis, depuis la déclaration de guerre, d'être régulier.

Plus d'un demi-million de volontaires se sont engagés depuis la déclaration de guerre.

En avril dernier, l'armée, la marine, les fusiliers et la milice comptaient seulement 300.000 hommes, aujourd'hui il y en a 800.000, auxquels il convient d'ajouter un million de soldats que le gouvernement recrute par conscription.

